

| | |
|-----------|-------------------------|
| Source | <i>Philosophie</i> n°91 |
| Date | avril 2006 |
| Signé par | – |

L’ouvrage de C. Ulises Moulines, qui est issu du cours qu’il a donné à l’Ecole normale supérieure en tant que professeur invité, consiste en un panorama à la fois clair, précis et concis des évolutions de la philosophie des sciences depuis ses origines à la fin du XIX^e siècle et jusqu’à nos jours. Moulines est lui-même un acteur de cette histoire, dont il possède une connaissance approfondie. Son livre, volontairement bref, constitue un guide inestimable pour découvrir ce vaste champ de la philosophie en suivant un cheminement historique.

Dans l’avant-propos, l’auteur précise son domaine d’étude : il s’agit de la branche de la philosophie qui « analyse la structure et le fonctionnement de cette branche très particulière de la connaissance qu’est la connaissance scientifique, et plus spécialement celle qui est procurée par les théories scientifiques ». Cette double insistance sur la structure de la connaissance scientifique et sur les théories scientifiques donne sa spécificité à cet ouvrage. Pour Moulines, la philosophie des sciences a pour but de reconstruire la structure des théories scientifiques afin d’en élucider le contenu. Il s’agit d’une discipline strictement philosophique, qui peut trouver ses matériaux dans l’histoire des sciences, mais sans être guidée par elle d’aucune façon. Moulines précise également que l’ouvrage porte exclusivement sur la philosophie des sciences empiriques, à l’exclusion de la philosophie des mathématiques et de la logique.

Le premier chapitre donne une vision d’ensemble de l’histoire de la philosophie des sciences, et donc de la suite de l’ouvrage. Moulines y insiste sur la grande importance de l’influence de Kant et du kantisme sur la naissance de la philosophie des sciences, tout autant chez les philosophes de profession que chez les physiciens et autres scientifiques qui s’interrogeant à la fin du XIX^e siècle sur les fondements de leurs disciplines. Selon Moulines, on doit distinguer cinq phases dans l’évolution de la philosophie des sciences au cours du XX^e siècle :

- une phase de germination ou de préformation de 1890 à 1914,
- une phase d’éclosion, de la fin de la guerre à 1935, – une phase classique jusqu’à 1970 environ,
- une phase historiciste des années 1960 à 1980,
- une phase à partir des années 1970.

C’est dans la phase de germination que l’influence de la philosophie critique est la plus importante, mais elle n’est pas unique. Les évolutions internes de la physique et de la physiologie contribuent largement à structurer ces premières recherches en philosophies des sciences qui sont le fait de Mach, mais aussi de Russell, Poincaré, Duhem et Peirce.

Le troisième chapitre de l’ouvrage, consacré à la phase d’éclosion de la philosophie des sciences, s’ouvre par une section consacrée à « l’exception française ». Dans les années 1920 et 1930 en effet, une forme spécifiquement française de réflexion sur la science se construit, qui perdure jusqu’à nos jours. Ces quelques pages présentant « l’épistémologie française » constituent assurément une caractéristique originale du livre de Moulines : dans

la plupart des ouvrages introductifs équivalents qui sont publiés en anglais ou en allemand, « l'épistémologie française » n'occupe pas la même place. Les autres sections du chapitre, consacrées au rôle de la logique formelle et au Cercle de Vienne, sont plus attendues, mais leur rigueur, leur fiabilité et leur précision en font des outils pédagogiques extrêmement précieux.

C'est dans les chapitres suivants que l'apport personnel de Moulines apparaît le mieux, en particulier après la description qu'il donne de la crise qu'a subie la philosophie du Cercle de Vienne. Il est en effet utile de pouvoir, grâce à cet ouvrage, se référer sans ambiguïté à une phase « classique » de la philosophie des sciences, celle de Hempel et de Quine, qui soit définie avec précision et de façon complète. Ce chapitre est le premier qui fasse allusion aux discussions relativement techniques et spécialisées qui sont caractéristiques du domaine ; cependant, sa lecture est rendue aisée par la grande clarté et la grande simplicité de la langue.

Dans le chapitre consacré à la phase historiciste de la philosophie des sciences, Moulines évalue l'apport des critiques apportées par Kuhn, Feyerabend et Lakatos à la philosophie des sciences classique. Il complète utilement cette description par la présentation claire d'une réflexion influente, mais peu connue des lecteurs francophones, celle de Laudan, qui fait lui-même le point sur la philosophie des sciences post-kuhnienne. À la fin de ce chapitre, Moulines consacre également quelques pages aux développements de l'histoire sociale des sciences.

Pour des lecteurs francophones, c'est sans doute le dernier et plus long chapitre de l'ouvrage, consacré aux « approches modélistiques et apparentées » qui sera le plus utile, car aucune présentation n'existe à ce jour en français sur ce nouveau développement de la philosophie des sciences dans lequel la notion centrale est celle de modèle. Ces approches récentes sont extrêmement variées, et parfois très techniques. Moulines en propose une catégorisation utile qui insiste sur l'importance de l'influence de Patrick Suppes. En tant qu'important propagandiste de cette approche, Moulines écrit des pages très utiles sur le « structuralisme métathéorique » (qui n'a rien en commun avec le courant des sciences humaines qui porte le même nom).

Au total, on a là un ouvrage très pédagogique, qui peut servir de guide dans la discipline aussi bien pour des étudiants que pour des chercheurs curieux du domaine. Pour les spécialistes, il offre une présentation synthétique des principales thèses d'un membre important de la communauté de la philosophie des sciences. On ne peut que vivement recommander la lecture de cet ouvrage.